



Photo : I. Junet/photographie

# Dans *Palimpsest*, on explore la Banannefabrik par la danse

**DANSE** Création qui mêle danse, audiodescription, nouvelles technologies et immersion du spectateur, qui l'expérimente seul, *Palimpsest*, de la Suisse Nicole Seiler, a pris ses quartiers au Trois C-L et invite une habituée du lieu, Léa Tirabasso. Entretien croisé avec les deux chorégraphes.

Entretien avec notre journaliste Valentin Maniglia

On croirait découvrir le Trois C-L comme on ne l'avait jamais vu... Et l'on ne croit pas si bien dire. *Palimpsest*, une installation qui mêle danse et audiodescription conçue sur mesure par la chorégraphe suisse Nicole Seiler pour les lieux où elle est présentée, demande à ceux qui vont la voir de... ne pas la voir, justement, mais de se la figurer d'après un texte lu par une voix off. Il y a quelques jours, et pour deux ans, *Palimpsest* a pris ses quartiers à la Banannefabrik de Bonnevoie, au Centre de création chorégraphique luxembourgeois (Trois C-L), pour une visite inédite du lieu avec, comme guides, l'art, l'imagination et un smartphone.

Sa version luxembourgeoise a été réalisée en période de confinement et comprend, pour la première fois, une création chorégraphique signée Léa Tirabasso. Une maîtresse des lieux, pour ainsi dire, car toutes ses pièces sont passées par la Banannefabrik, même si la chorégraphe, qui vit à Londres, n'a pas encore découvert *Palimpsest* : «Je tiens à découvrir l'installation sur le lieu. Ce serait dommage de ne pas jouer le jeu jusqu'au bout, d'autant que je reviens à Luxembourg en octobre.» Un peu de patience. En attendant, les deux chorégraphes racontent au *Quotidien* leur travail sur cette création inédite, et qu'il sera possible d'expérimenter au minimum pendant deux ans à Bonnevoie.

**Au fond, je crois qu'il est impossible de décrire la danse. À la base, elle est muette (...) mais ce qui est mis en avant dans *Palimpsest*, c'est le texte et ce qu'il raconte. Les mots sont en tension avec la danse**

(Nicole Seiler)

Comment est né ce projet, *Palimpsest*?

Nicole Seiler : Il y a une dizaine d'années, je commençais à m'intéresser au lien entre le son et l'image, et à comment notre cerveau lie les deux : quand on entend des vagues, on voit la mer, et vice versa... C'est par ce biais que j'ai rencontré l'audiodescription, qui va de pair avec ce questionnement, comment le cerveau constitue une image d'après le son. J'ai fait la rencontre de (l'audiodescriptrice) Séverine Skierski et j'ai été fascinée par ce procédé, surtout pour le mettre en lien avec la danse. Au fond, je crois qu'il est impossible de décrire la danse. À la base, elle est muette, du moins dans la façon dont on la pratique habituellement. Cela dit, j'ai beaucoup utilisé la voix récemment, car je trouve bizarre que le corps, quand il danse, est muet, et quand il chante, il est immobile. Moi, en tant que

personne, je suis faite d'un corps qui bouge et d'une voix qui s'exprime. Mon corps aussi est une voix, on pourrait philosopher là-dessus (*elle rit*), mais ce qui est plutôt mis en avant dans *Palimpsest*, c'est le texte et ce qu'il raconte. Les mots sont en tension avec la danse.

Qu'est-ce qui a motivé le choix d'installer *Palimpsest* au Centre de création chorégraphique de Luxembourg?

N. S. : C'est une nouvelle création pour chaque nouvel endroit, les mouvements étant liés au lieu. La recherche qui a été faite au départ, c'était de se demander quels gestes ont habité le lieu, que ce soient des théâtres ou

des places publiques. La base, c'était donc une recherche historique sur les gestes qui sont passés par là, et que l'on a décrits ensuite comme si c'était une chorégraphie. Puis avec la crise sanitaire et cette impossibilité de rencontre entre les lieux, les artistes et le public, pour cette version, on a intégré pour la première fois une création de danse, alors qu'avant on ne se basait que sur de la recherche. Léa a donc créé des danses pour *Palimpsest* depuis chez elle, à Londres.

Léa, comment avez-vous pris part à ce projet?

Léa Tirabasso : Le Trois C-L a lancé un appel à projets pour participer à *Palimpsest*. L'audiodescription, c'est quelque chose qui m'a fait me poser beaucoup de questions pendant le confinement. Bernard (NDLR : Baumgarten, directeur du Trois C-L) m'a dit qu'il y avait un projet qui allait sortir d'une chorégraphe qui travaille beaucoup avec l'audiodescription. C'est ce qui m'a mis la puce à l'oreille. J'ai posé ma candidature, puis j'ai été retenue. L'autre chose qui m'intéressait beaucoup dans son projet, c'était la connexion avec le lieu, architecturalement mais aussi historiquement, avec ce qu'on lui a amené, ce qu'on y a vécu. C'était comme un pèlerinage artistique autour de la Banannefabrik.

Étiez-vous familière avec l'audiodescription avant de participer à *Palimpsest*?

L. T. : Pas du tout! Pas avant de travailler avec Nicole. Ça m'a beaucoup intriguée et je crois que ça devrait devenir obligatoire pour toute création de spectacle vivant. On a tous des téléphones, on devrait tous créer une audiodescription - ou une autre forme, pour les malentendants par exemple - de nos pièces pour pouvoir rendre ça accessible.

N. S. : Les nouvelles technologies sont un outil très différent de la scène. J'aime les deux indistinctement, mais parfois, un outil est plus adapté que l'autre. L'un inspire l'autre aussi, les deux peuvent se nourrir mutuellement. Ça peut commencer par l'idée du contenu, par une envie formelle... Le point d'entrée d'une création peut se trouver ailleurs. L'audiodescription, c'est quelque chose que j'ai utilisé sous plusieurs formes. J'avais fait un spectacle unique avec une description en voix off, mais qui était décalée par rap-

port à ce que l'on voyait. *Palimpsest*, c'est un peu la suite de ça. Chaque nouvelle création m'ouvre à cinq autres qui sont potentiellement faisables, avec de nouvelles idées...

**Vous êtes toutes deux chorégraphes, mais lors de votre travail sur *Palimpsest*, vous étiez toutes les deux confinées dans votre pays de résidence respectif, la Suisse et le Royaume-Uni. Comment avez-vous mis au point ce travail de création à distance?**

N. S. : Léa a créé les danses chez elle, puis Séverine a reçu les vidéos. Moi, j'ai décidé des bouts qu'on allait garder et où on allait les placer dans le lieu, du premier, devant le bâtiment, jusqu'au dernier, sur le parking. Tout cela, ce sont des morceaux de ce qu'elle a fait qui sont placés virtuellement, par le texte, dans le lieu. Mais on a aussi intégré d'anciennes pièces de Léa, qu'elle a jouées au Trois C-L, un peu comme si c'étaient des fantômes qui existaient encore, qui continuaient à habiter ce lieu.

L. T. : À la base, j'avais compris que *Palimpsest* s'intéressait seulement au bâtiment, à son espace, sa structure, son architecture, sa matière... Quand j'ai commencé à créer du matériel pour Nicole, elle m'a demandé : "Quelle est ta connexion émotionnelle à ce lieu? Qu'est-ce que tu y as vécu?" La Banannefabrik, j'y vais depuis que le Trois C-L y a emménagé, donc autant dire qu'il s'y est passé plein de choses pour moi, émotionnellement et profes-

sionnellement. C'était intéressant de revisiter tout ce que j'avais pu y vivre. On a parlé des pièces que j'ai présentées là-bas, d'autres expériences plus personnelles, et tout cela m'a fait sortir du lieu pour me pen-

cher sur ma manière de l'habiter.

Ce que j'ai beaucoup apprécié dans cette démarche, c'est que je me suis totalement donnée à son projet. J'ai créé du mouvement, mais en faisant confiance à Nicole dès le début quant à la direction qu'on allait prendre. Je me suis donnée à son projet en étant totalement ouverte à son jugement : je lui ai fait entièrement confiance pour qu'elle réécrive, redirige, commente et améliore tout ce que je pouvais lui proposer.

*Palimpsest*, c'est aussi une marque laissée dans le temps et dans l'espace. L'instal-

lation restera au Trois C-L pour un petit moment encore, mais si le bâtiment venait à changer, cela rendrait-il le texte obsolète?

N. S. : Pas du tout. Tant que la collection continue de s'agrandir, on continuera à alimenter les serveurs pour qu'elle puisse rester. C'est plutôt la question financière qui m'inquiète. Ça coûte un peu d'argent pour garder l'installation, les serveurs, puis de nouveaux téléphones vont sortir, il faudra faire les mises à jour... Si l'on ôte cela, *Palimpsest* pourrait vivre éternellement : quand le réel change, ça ajoute une nouvelle couche historique au lieu. Ce n'est pas problématique, au contraire, c'est encore plus intéressant.

**Quand j'ai commencé à créer du matériel pour Nicole, elle m'a demandé : "Quelle est ta connexion émotionnelle à ce lieu? Qu'est-ce que tu y as vécu?" (...) C'était comme un pèlerinage artistique autour de la Banannefabrik**

(Léa Tirabasso)